



Classiques
&
Patrimoine

Le Menteur

Pierre CORNEILLE

► Découvrir l'œuvre et son auteur / Lire et écouter la pièce / Étudier
l'œuvre et son parcours : mensonge et comédie / Réussir le bac : méthode

MAGNARD

Classiques
&
Patrimoine

Le Menteur

Pierre CORNEILLE

Appareil pédagogique par
Estelle Marie Provost
Professeure de Lettres

Méthode Bac établie par
Sébastien Lemerle
Professeur de Lettres

Lexique établi par
Christine Girodias-Majeune
Professeure de Lettres

MAGNARD

DÉCOUVRIR l'œuvre et son auteur

- 6 L'auteur
- 10 Le contexte
- 14 La pièce
- 16 Les enjeux de l'œuvre

LIRE et ÉCOUTER *Le menteur*

- 20 Épître
- 23 Examen
- 26 Acte I
- 48 Acte II
- 68 Acte III
- 88 Acte IV
- 110 Acte V

- explication linéaire ②, p. 61
- explication linéaire ①, p. 74
- explication linéaire ③, p. 92



ÉTUDIER l'œuvre et son parcours

L'œuvre *Le menteur* de Corneille

① Mensonges et comique : mentir pour faire rire ?

- 134 Questions
- 135 Repère littéraire : comédie et tragédie au XVII^e siècle
- 136 Lecture d'images : *Allégorie de la Simulation* de Lorenzo Lippi et Affiche du *Menteur*, Théâtre de poche
- 136 Vers le bac : écrit d'appropriation – lecture expressive

136 Outil d'analyse : analyser les différents types de comique

② Baroque et comédie : sous le signe de la duplicité

138 Questions

138 Repère littéraire : les principales caractéristiques du baroque

139 Explication linéaire : acte III, scène 3, vers 857-914

140 Lecture d'image : *Les Tricheurs* du Caravage

140 Vers le bac : plan de dissertation – exposé – question de grammaire

141 Repère littéraire : baroque et théâtre

③ « Paroles, paroles » : l'art du mensonge

142 Questions

142 Outil d'analyse : analyser les différents types de répliques

143 Explication linéaire : acte II, scène 5, vers 605-663

144 Repère littéraire : la double énonciation

145 Lecture d'image : *L'Amour au théâtre français* de Cochin

146 Vers le bac : rédiger une partie de dissertation – question de grammaire

④ Maîtres et valets : dépendance et liberté

146 Questions

147 Repère historique : aristocratie et impératifs sociaux au XVII^e siècle

148 Lecture d'image : Jodelet dans *Le menteur*

148 Outil d'analyse : comprendre le rôle du valet de comédie

149 Vers le bac : sujet de commentaire – exposé

⑤ Jeux amoureux : séduction et inconstance

150 Questions

151 Repère historique : le XVII^e siècle, âge d'or de la galanterie

152 Lecture d'image : *L'Appel à la vengeance* de Francesco Hayez

152 Vers le bac : écrit d'appropriation – recherches

152 Repère littéraire : littérature et galanterie

153 Outil d'analyse : identifier et analyser des figures de style

⑥ Mensonge et plaisir : « le pouvoir des fables »

154 Questions

154 Repère littéraire : le théâtre, miroir du théâtre

155 Explication linéaire : acte IV, scène 3, vers 1168-1206

156 Lecture d'images : mise en scène de Julia Vidity

156 Outil d'analyse : imagination et création

157 Vers le bac : commentaire – sujet de dissertation – question de grammaire – préparer l'entretien sur l'œuvre du programme

Le parcours Mensonge et comédie

159 Texte A : Molière, *Dom Juan ou le Festin de Pierre*

161 Texte B : Cocteau, « Le menteur »

164 Texte C : Zeller, *Le Mensonge*

167 Texte D : Decout, *Pouvoirs de l'imposture*

168 Texte E : Corneille, *La Suite du menteur*

170 Texte F : Shakespeare, *Beaucoup de bruit pour rien*

174 Texte G : Marivaux, *Les Fausses Confidences*

Synthèse & citations clés

181 *Le menteur* et son parcours

RÉUSSIR LE BAC : méthode

190 Commentaire

194 Dissertation

200 Réussir la contraction de texte et l'essai

202 Épreuve orale, 1^{re} partie – Épreuve orale, 2^e partie

DÉCOUVRIR

L'œuvre et son auteur

“

[Corneille] est non un excentrique,
mais un novateur ; il indique le premier
des directions que d'autres suivront.

”

JACQUES SCHERER, *La dramaturgie classique en France* (1954)

L'auteur



Pierre CORNEILLE

(1606-1684)

Du juriste au dramaturge reconnu

Date de naissance :

6 juin 1606

Date de mort :

1^{er} octobre 1684

Courants littéraires :

baroque et classicisme

Œuvres majeures :

- *L'Illusion comique*
- *Le Cid*
- *Horace*
- *Cinna*
- *Polyeucte*

Événements marquants :

- La « querelle du Cid » (1637)
- Élection à l'Académie française (1647)

◆ Né à Rouen en 1606, Pierre Corneille est issu de la petite bourgeoisie.

◆ Corneille fait des études juridiques. Reçu avocat en 1624, il se lance, parallèlement, dans une carrière d'écrivain.

◆ Ses premiers vers, datés de 1625, sont sans doute liés au besoin d'exprimer sa peine après une déception amoureuse : sa charge d'avocat, peu glorieuse, l'aurait condamné à renoncer à celle qu'il aimait. On dit de sa première comédie, *Mélite* (écrite en 1625 et jouée pour la première fois en 1629), qu'elle est aussi inspirée par ce renoncement.

◆ Corneille poursuit dans la veine comique et se fait pleinement connaître avec *La Veuve* (1631), *La Suivante* (1633) ou encore *La Place Royale* (1634). Il est considéré comme celui qui a réhabilité le genre de la comédie.

◆ Sa notoriété lui permet, en 1635, de faire partie des auteurs protégés et pensionnés par Richelieu.

De la comédie à la tragédie

Corneille ou le choix de la variété des genres dramatiques

- ◆ Pour accéder à une reconnaissance supérieure, Corneille s'essaie à la tragédie, genre « sérieux » par excellence, et fait jouer *Médée* en 1635.
- ◆ Cependant, il continue d'écrire des comédies, comme *L'illusion comique*, en 1636. Cette pièce, baroque et singulière, souligne ses talents d'expérimentateur. Qualifiée « d'étrange monstre » par son auteur, elle célèbre la puissance de l'illusion théâtrale.
- ◆ En 1637, avec *Le Cid*, Corneille se prête au genre alors en vogue : la tragi-comédie. La réception critique de cette pièce, à laquelle on reproche ses invraisemblances et ses nombreuses imperfections, tant sur le plan de la morale que sur celui des normes alors en cours d'élaboration, est particulièrement virulente. Les partisans d'une dramaturgie classique, qui défendent la régularité, la vraisemblance et la bienséance, l'emportent. Cette victoire est une étape essentielle dans la transition entre les mouvements baroque et classique. Affecté par ce que l'on appelle la « querelle du Cid », Corneille choisit un temps le silence.
- ◆ En 1640, il revient pourtant au théâtre avec *Horace*, première des grandes tragédies qui vont ponctuer la seconde partie de sa carrière et parmi lesquelles on compte *Cinna* (1641), *Polyeucte* (1642) ou encore *La Mort de Pompée* (1643).
- ◆ *Le Menteur* (1643-1644) et *La Suite du menteur* (1644-1645) constituent une parenthèse avec un retour au genre de la comédie baroque.

Le saviez-vous ?

Il y a deux Corneille : si Pierre s'est fait connaître en premier, son frère Thomas a suivi la même voie. D'abord juriste, il est ensuite devenu dramaturge. Auteur de comédies puis de tragédies, il succède à son frère à l'Académie française en 1685.

Vers le classicisme : la volonté de plaire

- ◆ En 1644, Corneille candidate une première fois à l'Académie française. Il n'y sera élu qu'en 1647, à la suite de sa troisième candidature.

◆ Après la période politique troublée de la Fronde (1648-1653), le dramaturge renoue avec la scène et choisit de réécrire une partie de ses pièces pour se conformer à l'esthétique classique devenue dominante.

◆ La publication de ses œuvres complètes en 1660 s'accompagne de textes théoriques lui permettant de justifier ses choix dramaturgiques au nom de l'habileté, mais aussi et surtout du plaisir des spectateurs.

Corneille et Racine

◆ La fin de carrière de Corneille est marquée par sa rivalité avec le jeune Racine.

◆ En 1670, ces auteurs s'emparent du même sujet : l'amour impossible entre Titus et Bérénice. La tragédie de Racine (*Bérénice*) éclipse celle de Corneille (*Tite et Bérénice*). Quant à *Suréna* (1674), dernière tragédie de Corneille, elle peine à s'affirmer face à l'*lphigénie* de Racine. Il cesse alors son activité de dramaturge.

◆ En 1688, dans ses *Caractères*, La Bruyère écrit : « [Corneille] peint les hommes tels qu'ils devraient être. [Racine] les peint tels qu'ils sont. » Cette sentence, volontairement schématique, permet cependant de caractériser le héros cornélien, mû par son inébranlable volonté, et l'homme racinien, aliéné à ses passions.



Le saviez-vous ?

Le « dilemme » constitue un lieu commun théâtral. Passage obligé permettant de confronter les héros à un choix douloureux, Corneille le décline admirablement, raison pour laquelle on parle de « dilemme cornélien ».

◆ Malgré cette différence, ce qui compte avant tout pour les deux dramaturges, c'est la représentation d'une humanité complexe, soumise à d'irréductibles contradictions. C'est de fait ce que Corneille s'est évertué à peindre dans ses tragédies comme dans ses comédies, même si la reconnaissance de ces dernières est arrivée tardivement.



Illustration du *Menteur*, 1851.

Le contexte

La carrière de Corneille s'étend de la fin des années 1620 aux années 1670. Son œuvre est le reflet de l'évolution théâtrale de son siècle, qui passe du baroque au classicisme, et de son époque.

Un monde en mutation : crises et instabilité

◆ Les premières décennies du siècle sont marquées par des crises multiples. Avec les guerres de religion, les idéaux sont mis à mal. À l'optimisme et à la foi en l'Homme marquant la période humaniste, répondent, à l'orée du XVII^e siècle, l'inquiétude et le désenchantement. Sur le plan politique, les tensions sont maximales et

l'instabilité domine. Les guerres se succèdent, la famine et la misère s'installent.



Le saviez-vous ?

Galilée, héritier de la pensée de Copernic, est contraint, par l'Inquisition, à renier ses idées en 1633. Après sa mort, son majeur, prélevé sur sa dépouille, est conservé dans un musée. Dressé vers le ciel, il est considéré comme un geste de provocation contre ceux qui ont voulu faire taire la vérité scientifique.

◆ Plus profondément encore, tout un ensemble de certitudes vacille : avec l'héliocentrisme de Copernic (1473-1543), puis de Galilée (1564-1642), la Terre cesse d'être le centre de l'Univers, et l'être humain ne peut plus se concevoir comme le cœur de la création divine. L'Europe, quant à elle, cesse, avec les grandes découvertes des explorateurs, d'être le centre de la Terre.

◆ Ainsi, plus rien n'est acquis, tout est transitoire, fugitif. Au cœur de ce chaos, l'être humain lui-même semble insaisissable : la duplicité et le masque règnent. Le baroque se veut le reflet de ce monde instable (p. 16 et 141).

Du désordre vers l'ordre : le pouvoir et les arts

◆ Les années 1630 sont marquées par la mainmise du cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII, sur les affaires de l'État. Tous

deux entendent œuvrer à la grandeur de la France, ce qui engage cette dernière dans une série de guerres, dont celle contre l'Espagne, débutée en 1635, et à laquelle il est fait allusion dans *Le Menteur*.

◆ Cette grandeur est aussi recherchée à travers les arts. Passionné de théâtre, Richelieu s'entoure d'auteurs, Corneille fut d'ailleurs un temps son secrétaire. Les troupes de théâtre parisiennes sont subventionnées par l'État. Pour Richelieu, le théâtre est un art éminemment politique et social. Il souhaite qu'il contribue au rayonnement du pays et à l'unité nationale.

◆ En 1635, est officiellement créée l'Académie française. Elle doit donner « des règles certaines » à la langue française et travailler à « la rendre pure et éloquente » contribuant ainsi, en particulier, à la dignité de l'écriture théâtrale.



Le saviez-vous ?

L'une des premières missions de l'Académie française est d'arbitrer, à la demande de Richelieu, la « querelle du Cid », en 1637. C'est une étape fondamentale dans l'élaboration de la doctrine classique.

Le XVII^e siècle : âge d'or du théâtre

◆ Une telle promotion du genre théâtral manifeste, en même temps qu'elle l'accompagne, une profonde transformation des mentalités.

◆ En effet, les comédiens, jusque-là méprisés, jugés dangereux par l'Église parce qu'ils pratiquent un art où dominent les faux-semblants, sont exclus de la communauté des chrétiens. Le 16 avril 1641, à l'instigation de Richelieu, une déclaration royale consacre leur réhabilitation : c'est une première étape dans le lent processus de légitimation du monde théâtral.

◆ Corneille, aime faire l'apologie de cet art. Il entend replacer le comédien au centre de la société en pensant son statut dans *L'Illusion comique* (1636). Il célèbre la parole mensongère, révélatrice des enjeux familiaux et sociaux propres à l'aristocratie, dans *Le Menteur*.

Autorité royale et mise à mal des valeurs de la féodalité

◆ Dans le but de renforcer le pouvoir royal, Richelieu entend mettre au pas les nobles et s'en prend à leur code d'honneur en interdisant les duels dès 1626. La question du duel est au cœur de la tragi-comédie du *Cid* mais il en est aussi question dans la comédie du *Menteur*. Le théâtre cornélien exalte une morale héroïque individuelle en réponse à la crise des valeurs de la noblesse, au moment où le champ d'action de l'aristocratie se voit restreint par un État qui entend limiter le contre-pouvoir qu'elle est susceptible de représenter.

1600

1610

1643

Henri IV
(1589-1610)

Louis XIII (1610-1643)

Histoire

1610

Assassinat
d'Henri IV

1624

Richelieu,
ministre
principal du roi

1642

Mort de Richelieu

1643

Mort de Louis XIII,
Mazarin,
Premier ministre

Art et culture

1595

Les *Tricheurs*,
le Caravage

1606

Naissance
de Pierre
Corneille



1635

Fondation
officielle
de l'Académie
française

1636-1637

Le *Cid*,
Corneille

1637

« Querelle du *Cid* »

1629-1643 Période des plus
grands succès de Corneille

1641

Cinna,
Corneille

1642

Polyeucte,
Corneille

1643-1644

Le *Menteur*

1644-1645

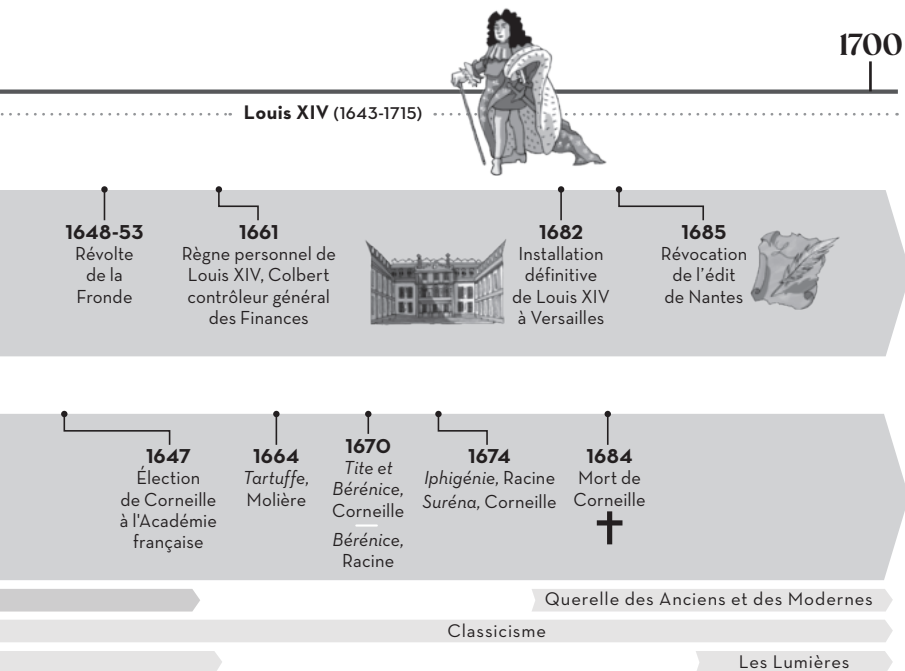
La suite
du *Menteur*

Baroque

Préciosité

♦ Le retour de Corneille à la comédie coïncide quasiment avec la mort de Richelieu (décembre 1642) et celle de Louis XIII (mai 1643). On peut presque le voir comme une parenthèse de légèreté avant que de nouveaux troubles ne viennent agiter la France. La fin des années 1640 est en effet marquée par la Fronde des parlementaires puis des princes (1648-1653) qui entendent s'opposer à l'autorité monarchique.

♦ Le théâtre de Corneille, dont la résonance politique est forte, rend compte, de façon détournée, des enjeux de pouvoir de son époque mais apparaît aussi très vite, dans les années 1650, comme une manifestation d'un âge disparu face à un nouvel ordre moral.



La pièce

À l'origine de la pièce

- ◆ Comme le souligne Corneille dans l'examen (p. 23-24), l'inspiration de sa pièce est espagnole. Il imite *La Verdad sospechosa* (*La Vérité suspecte*), écrite par Alarcón en 1628, mais en adapte la matière et l'inscrit dans un cadre résolument français puisque l'action se joue à Paris.
- ◆ Autre changement majeur : le menteur d'Alarcón se voyait puni lors du dénouement, alors que celui de Corneille connaît une fin plus plaisante pour que « la comédie se termine avec pleine tranquillité de tous côtés » (p. 24, l. 40-41), ce qui lui fut d'ailleurs reproché.

Le jeu du mensonge

- ◆ Le héros de cette comédie est la parfaite incarnation du menteur caractérisé par le poète Alexander Pope (1688-1744) dans ses *Pensées* : « Celui qui dit un mensonge ne sent pas le travail qu'il entreprend car il faut qu'il en invente mille autres pour soutenir le premier. » Les mensonges, auxquels s'ajoutent des quiproquos, constituent le moteur essentiel de l'action dont la complexité se voit redoublée par les ruses de Clarice et Lucrèce qui entendent prendre Dorante au piège de ses propres mensonges.
- ◆ S'il s'agit bien, pour tous, de se jouer de l'autre, il s'agit aussi et surtout de jouer, tout simplement. La dimension ludique est omniprésente et le plaisir comme le rire naissent des inventions de chacun.

Éloge de « l'illusion comique »

- ◆ La comédie de Corneille, loin de se muer en un blâme des menteurs, en offre donc un éloge paradoxal que synthétise la réplique finale du valet Cliton : « Vous autres qui doutiez s'il en pourrait sortir / Par un si rare exemple apprenez à mentir » (p. 132, l. 1803-1804).
- ◆ En inventant sa vie, Dorante fait advenir un monde. N'est-ce pas dire la puissance du théâtre, sa capacité de création et de révélation dans la mesure où représenter le faux permet, parfois, d'accéder au vrai ?



Résumés par acte

Actes	Schéma et thèmes	Résumés des scènes
ACTE I	Scène d'exposition Quiproquos et mensonges	• Scènes 1 à 3 : Désir de séduction et premier mensonge de Dorante • Scène 4 : Méprise de Dorante qui prend Clarice pour Lucrèce • Scène 5 : Nouveau quiproquo avec Alcippe • Scène 6 : Débat sur le mensonge
ACTE II	Nœud Projets de mariages	• Scène 1 : Géronte veut marier Dorante à Clarice • Scène 2 : Les hésitations de Clarice promise à Alcippe • Scènes 3 et 4 : La jalousie d'Alcippe • Scènes 5 et 6 : Dorante se dit marié pour éviter le mariage avec celle qu'il pense être Clarice
ACTE III	Péripéties La vengeance des femmes	• Scènes 1 et 2 : Alcippe face à Dorante : un duel évité, un menteur identifié • Scènes 3 à 5 : Les ruses de Clarice et Lucrèce • Scène 6 : Dorante piégé par sa méprise initiale
ACTE IV	Péripéties Un menteur pris au piège	• Scènes 1 à 5 : Dorante piégé par ses nouveaux mensonges • Scènes 6 et 7 : Valet et suivante au service de Dorante • Scènes 8 et 9 : Clarice et Lucrèce ne savent plus quoi penser de Dorante
ACTE V	Dénouement De l'impasse aux mariages	• Scènes 1 à 4 : La colère d'un père trompé et l'aveu d'amour de Dorante pour celle qu'il croit être Lucrèce • Scènes 5 et 6 : Imbroglio final et volte-face de Dorante qui déclare aimer la vraie Lucrèce • Scène 7 : La tranquillité retrouvée

Les enjeux de l'œuvre

Une comédie baroque

Une seule règle, plaire !



« Puisque nous faisons des poèmes pour être représentés, notre premier but doit être de plaire à la cour et au peuple [...]. Il faut, s'il se peut, y ajouter les règles, afin de ne déplaire pas aux savants [...] ; mais surtout gagnons la voix publique. »

> Corneille, Épître de *La Suivante*, inséré dans l'édition de 1637

L'âge baroque, reflet de l'instabilité du monde

Le baroque affectionne le genre théâtral qui offre métamorphoses, travestissements et illusions pour mieux penser l'instabilité du monde et des hommes.

Corneille et le baroque

La comédie cornélienne constitue la forme la plus aboutie de la comédie baroque en France, elle a contribué à réhabiliter le genre comique.

Le plaisir avant la norme

La *comedia* espagnole, genre alors en vogue, constitue une source majeure d'inspiration, elle qui privilégie le plaisir aux normes.

Œuvres baroques

- Pedro Calderón de la Barca, *La vie est un songe*, 1635
- Pierre Corneille, *L'Illusion comique*, 1636

Mensonge et théâtre dans *Le Menteur*

Le mensonge est un thème résolument baroque, qui se décline sous plusieurs formes : les faux-semblants et les ruses.

Le comédien, maître du mensonge

Le mensonge permet de penser le rôle du comédien qui sait jouer en tenant compte de son public.

..... ↓
> Acte II, scène 5

Dorante, metteur en scène

Le mensonge permet de penser la fonction du dramaturge : Corneille fait de Dorante un double de lui-même dans son acte créateur.

..... ↓
> Acte I, scène 5

Des parodies de situations comiques

Le mensonge se fonde sur le pastiche et la parodie de pièces antérieures et de codes dramatiques pour inventer des situations comiques.

..... ↓
> Acte I, scène 3

Imagination et création

Le mensonge permet de penser le théâtre : avec ses mots le menteur crée un univers parallèle qui offre une représentation plaisante des vérités humaines.

..... ↓
> Acte II, scène 5 et Acte IV, scène 3

Lectures cursives

• Marivaux, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, 1730 • Marivaux, *Les Fausses Confidences*, 1737 • Florian Zeller, *Le Mensonge*, 2015

LIRE ET ÉCOUTER

Le Menteur

“

CLITON

Les menteurs les plus grands disent vrai
quelquefois.

”

PIERRE CORNEILLE, *Le Menteur* (1643-1644)

Épître¹

Monsieur²,

Je vous présente une pièce de théâtre d'un style si éloigné de ma dernière, qu'on aura de la peine à croire qu'elles soient parties toutes deux de la même main, dans le même hiver. Aussi les
5 raisons qui m'ont obligé à y travailler ont été bien différentes. J'ai fait *Pompée*³ pour satisfaire à ceux qui ne trouvaient pas les vers de *Polyeucte* si puissants que ceux de *Cinna*⁴, et leur montrer que j'en saurais bien retrouver la pompe⁵ quand le sujet le pourrait souffrir ; j'ai fait *Le Menteur* pour contenter les souhaits de beaucoup
10 d'autres qui, suivant l'humeur des Français, aiment le changement et, après tant de poèmes graves dont nos meilleures plumes⁶ ont enrichi la scène, m'ont demandé quelque chose de plus enjoué qui ne servît qu'à les divertir. Dans le premier, j'ai voulu faire un essai de ce que pouvaient la majesté du raisonnement et la force des
15 vers dénués de l'agrément du sujet ; dans celui-ci j'ai voulu tenter ce que pourrait l'agrément du sujet dénué de la force des vers. Et d'ailleurs, étant obligé au genre comique de ma première réputation⁷, je ne pouvais l'abandonner tout à fait sans quelque espèce d'ingratitude. Il est vrai que, comme alors que je me hasardai à le
20 quitter, je n'osai me fier à mes seules forces, et que pour m'élever à la dignité du tragique, je pris l'appui du grand Sénèque⁸, à qui

1. **Épître** : lettre, ici placée en tête de l'édition de 1644. En général, ce type de lettre permet aux dramaturges de dédier leur œuvre à un protecteur.

2. **Monsieur** : destinataire anonyme.

3. **La Mort de Pompée** : tragédie dont l'écriture fut parallèle à celle du *Menteur*, comme le souligne Corneille lui-même puisqu'il dit les avoir écrites « dans le même hiver ».

4. **Polyeucte [...] Cinna** : tragédies écrites durant l'année 1641.

5. **Pompe** : éclat, noblesse du style.

6. **Nos meilleures plumes** : nos plus grands auteurs.

7. **Ma première réputation** : Corneille a écrit de nombreuses comédies entre 1633 et 1637, dont, par exemple, *L'illusion comique* en 1636.

8. **Sénèque** : dramaturge, philosophe et homme politique romain ayant vécu au I^{er} siècle après Jésus-Christ.

j'empruntai tout ce qu'il avait donné de rare à sa *Médée*¹ : ainsi, quand je me suis résolu de repasser du héroïque au naïf², je n'ai osé descendre de si haut sans m'assurer d'un guide, et me suis
 25 laissé conduire au fameux Lope de Vega³, de peur de m'égarer dans les détours de tant d'intrigues que fait notre Menteur. En un mot, ce n'est ici qu'une copie d'un excellent original qu'il a mis au jour sous le titre de *La Verdad sospechosa*, et me fiant sur notre
 30 Horace⁴, qui donne liberté de tout oser aux poètes ainsi qu'aux peintres, j'ai cru que nonobstant⁵ la guerre des deux couronnes⁶, il m'était permis de trafiquer en Espagne. Si cette sorte de commerce était un crime, il y a longtemps que je serais coupable, je ne dis pas seulement pour *Le Cid*⁷, où je me suis aidé de Dom Guilhem de Castro, mais aussi pour *Médée*, dont je viens de parler,
 35 et pour *Pompée* même, où pensant me fortifier du secours de deux Latins, j'ai pris celui de deux Espagnols, Sénèque et Lucain⁸ étant tous deux de Cordoue⁹. Ceux qui ne voudront pas me pardonner cette intelligence avec nos ennemis approuveront du moins que je pille chez eux, et soit qu'on fasse passer ceci pour un larcin¹⁰ ou

1. **Médée** : tragédie de Sénèque qui a inspiré à Corneille sa première tragédie, *Médée*, en 1634.

2. **De repasser du héroïque au naïf** : de repasser du style dit « héroïque », c'est-à-dire noble et relevé, de la tragédie au style dit « naturel » de la comédie.

3. **Lope de Vega** : auteur espagnol (1562-1635) auquel fut d'abord attribuée la pièce dont s'inspire Corneille pour son *Menteur* : *La Verdad sospechosa* (1628). Le véritable auteur est en fait Juan de Alarcón (vers 1581-1639).

4. **Horace** : poète latin du I^{er} siècle avant Jésus-Christ, auteur d'un *Art poétique* dont s'inspirent de nombreux artistes, en particulier au XVII^e siècle.

5. **Nonobstant** : malgré.

6. **La guerre des deux couronnes** : depuis 1635, France et Espagne se font la guerre. Le 19 mai 1635, Louis XIII et son ministre Richelieu, en déclarant la guerre au royaume d'Espagne, ont fait entrer la France dans la guerre de Trente Ans, débutée en 1618, et qui déchire toute l'Europe.

7. **Le Cid** : tragi-comédie datée de 1637, à l'origine de la célèbre « querelle du Cid ». Corneille s'est inspiré d'une pièce de Guillén de Castro, intitulée *La Jeunesse du Cid*, publiée en 1621.

8. **Lucain** : poète latin, neveu de Sénèque.

9. **Cordoue** : ville située au sud de l'Espagne, dans l'actuelle Andalousie. À l'époque de Sénèque et de Lucain, Rome y avait deux provinces acquises après la victoire sur Carthage, à l'issue de la deuxième guerre punique.

10. **Larcin** : vol.

Le menteur

Pierre CORNEILLE

Dorante, jeune provincial tout juste arrivé à Paris, rêve de gloire et de conquêtes amoureuses.

Persuadé qu'un simple étudiant en droit ne peut remporter aucune victoire galante, il se met à forger, au gré des circonstances, des contes imaginaires destinés à séduire une jeune femme, Clarice, qu'il pense s'appeler Lucrèce. Aux cascades de mensonges s'ajoute donc une méprise initiale bientôt suivie d'autres imbroglios, le tout concourant à la création d'une intrigue aussi énergique que comique.

Dans cette pièce baroque, Corneille met ainsi le mensonge au service de la comédie et la comédie au service du mensonge.

► Découvrir l'œuvre et son auteur

Une présentation complète pour découvrir l'auteur et le contexte de l'œuvre

► Lire et écouter le texte

Le texte intégral
et sa version audio 

► Étudier l'œuvre et son parcours

6 axes d'étude / 3 explications linéaires / 1 groupement de textes problématisé sur le parcours associé à l'œuvre : mensonge et comédie / 1 synthèse et des citations clés pour récapituler les enjeux de la pièce

► Réussir le Bac : méthode

Des fiches et des exemples pour se préparer à l'examen / En audio  : une épreuve orale complète pour se mettre en situation

► Lexique

► En plus, un cahier iconographique en couleurs pour les prolongements culturels et artistiques

2,99 €

ISBN 978-2-210-77948-8



9 782210 779488

Retrouvez le livre du professeur, des fiches d'activités et toutes les ressources complémentaires sur magnard.fr/site/classiquesmagnard

Et découvrez la version epub 

MAGNARD